

Ma tête à couper...

Ce fut tout d'abord, sous la direction de Julia Kristeva, une exposition au Louvre et un catalogue consacrés à la décapitation dans l'art. C'est aussi, désormais, un texte repris et augmenté sur un thème où anthropologie et histoire de l'art se rejoignent.

LA TÊTE DE saint Jean-Baptiste déposée sur un plat, celle de la Méduse brandie triomphalement par Persée ou encore les décapités peints ou dessinés par Géricault et Raffet, sans oublier encore l'implacable Judith tranchant la gorge d'Holopherne ou David exhibant en trophée le chef de Goliath : le plus souvent biblique ou mythologique, le thème de la décapitation circule à travers les siècles dans l'art occidental. En 1998, le Louvre avait initié une série d'expositions intitulée *Partis pris*. Celui de Julia Kristeva, écrivain et psychanalyste, fut d'éclairer, sous l'intitulé *Visions capitales*, cette fascination de la décollation que constatera tout visiteur des grands musées européens. Curieusement, le thème, saisi à l'intersection de l'univers des formes et de celui de l'anthropologie et des croyances, a peu fait l'objet d'études.

Ces arts et rituels de la décapitation puisent pourtant aux origines de l'homme. « Homo sapiens qui un Homo Religiosus a toujours coupé les têtes : de la Mésopotamie aux Aztèques en passant par le Caucase, mais aussi chez les



(DOCUMENT REMIS)

Scythes, les Grecs et les Celtes », écrit-elle. « Le culte des crânes apparaît dès les débuts de l'humanité, puisque la décapitation post-mortem est déjà attestée chez les anthropiens du paléolithique inférieur (deux millions d'années à 100 000 av.J.-C.) », ajoute-t-elle encore. L'auteur nous prévient : les histoires qu'elle décline sont cruelles. Mais à travers elles « une humanité possédée par la pulsion de mort et terrorisée par le meurtre avoue, en définitive, qu'elle est arrivée à une découverte fragile et bouleversante : la seule résurrection possible serait... La représentation. » De quoi nous renvoyer à l'indéflectible caractère sacré de l'art.

S.H.

» *Visions capitales* de Julia Kristeva, aux éditions de La Martinière, 143 pages, 35 €.